

L'armée de Napoléon 1^{er} diminua considérablement. Au dernier banquet, ces braves débris n'étaient plus qu'une soixantaine. Savoir combien ils seront le 5 mai autour de la colonne restaurée!

Les morts vont vite.
C'est M. Belmontet qui présidait le banquet, cela va sans dire. On a bu à l'avenir. Braves gens, ils ne doutent de rien.

Dans les derniers jours de l'empire, le mauvais temps empêcha les vieux braves d'aller déposer leurs couronnes un jour de fête impériale.

—Messieurs, s'écria le général X... qui les présidait, je ne suis pas content de vous. Quoi! vous êtes sept en tout! que répondrai-je à l'empereur, quand il me demandera si les vieux grognards étaient au grand complet? Je ne lui répondrai rien; j'aurai honte, et voilà tout. Sept! sept hommes en tout! Mais, mille millions de diables! qu'est-ce que cela veut dire?

—Mon général, fit un vieux chasseur de la garde au schako tromblon, orné d'un énorme plumet, mon général....

—Ensuite?
—La garde meurt.....
—Oh bien, après?
—C'est pour ça qu'elle ne se rend pas.

L'évasion de Rochefort, de Paschal Grousset, de Jourde, de Régère et de deux autres déportés, est complètement confirmée par tous les renseignements qui viennent de divers côtés. Voici ce qu'on lit dans le *Soir* à ce sujet:

«Les détails sur l'évasion de Rochefort, Jourde et Paschal Grousset commencent à affluer. Il résulte d'une lettre qui nous parvient de Londres, que cette évasion a déjà donné lieu à un échange de notes entre le cabinet de Versailles et celui de Saint-James.

«D'après les renseignements du gouvernement anglais, le navire qui a enlevé les cinq prisonniers a été équipé et frété par des amis des prisonniers; le navire était français, monté par vingt-six hommes d'équipage, tous décidés à faire, si besoin était, le coup de feu, lorsque le moment serait venu. Les prisonniers à enlever étaient au nombre de dix-sept. Au signal convenu, cinq seulement ont pu être prêts; les autres étaient occupés à une corvée.

«Le navire en question avait, au dire du gouvernement anglais, frauduleusement arboré le drapeau anglais. Mais le gouvernement français croit savoir que le navire a été équipé, monté et frété en Angleterre, et que le gouvernement anglais ne pouvait ignorer sa destination, d'autant plus que ses croisières l'ont rencontré; que, partant, l'évasion s'étant effectuée sous la protection du pavillon anglais, l'Angleterre doit en être responsable.

«Le navire a croisé en vue de Nouméa plusieurs jours; il portait un double pavillon de l'Etat et avait même deux canons à l'avant-bord.»

On a donné plusieurs étymologies du mot *calembour*. D'après les uns, il aurait pour patron un comte allemand du nom de *Kahlenburg*, qui se serait fait une réputation à ce jeu d'esprit dignes de celles du marquis de Bièvre et de M. de Villancourt. D'autres trouvent son origine dans les deux mots arabes *Kalem*, *bour*, qui veulent dire excès de langage. Ces dérivations me semblent peu satisfaisantes, la dernière surtout. Les mots ne passent pas ainsi d'une langue à l'autre, armes et bagage; ils se corrompent en route un peu plus que cela.

A preuve, l'étymologie célèbre d'*alfano*, descendant d'*equus*, ou plutôt en tombant si malheureusement que le pauvre mot en est tout méconnaissable.

Risquons donc une nouvelle étymologie. Richard III, d'Angleterre, avait trois favoris: lord Radcliffe, lord Catesby et lord Lovel.

Un pauvre diable, nommé Collingbourn (remarquez bien ce nom-là) fit contre ces nobles personnages une série de jeux de mots dans le distique suivant:

*A Rat, a Cat, and Lovel our dog
Rule all England under a hog*

Ce qui veut dire en français:
Un rat, un chat, et Lovel, notre chien, gouvernent toute l'Angleterre sous un porc.

Le rat était Radcliffe, le chat Catesby, et lord Lovel était désigné en toutes lettres, parce qu'à cette époque son nom était porté assez souvent par des chiens.

Le porc était Richard lui-même.
L'auteur de ce jeu de mots fut découvert et pendu.

Eh bien, est-ce que de *Collingbourn* à *Calembour*, il y a plus loin que de *alfano* à *equus*?

Tous les faiseurs de calembours devraient adopter cette étymologie, qui leur donne un martyr pour fondateur de leur acte.

Voici les renseignements donnés par la *Patrie* sur le versement par M. Guizot, à la caisse des dépôts et consignations, de la somme de 100,000 fr. pour le compte de l'ex-impératrice:

«Il y a dix-huit ans, M. Guillaume Guizot, fils de l'ancien ministre de Louis-Philippe, tourmenté par des embarras pécuniaires, eut recours à la générosité de l'empereur, qui ne lui fit pas défaut. Il obtint de la cassette privée de Napoléon III la somme de 52,000 fr. Inutile d'ajouter que son père ignora, et la dé-

marche faite par M. Guizot fils, et le résultat favorable qu'elle avait obtenu.

En ces derniers temps, une indiscretion de journaux ayant appris le fait à M. Guizot, on résolut en famille de réunir la somme, qui, avec les intérêts composés, était montée à 87,000 fr. et de la restituer à l'impératrice. M. Guizot s'adressa à M. le duc de Padoue, qui déclarant n'avoir aucun mandat pour recevoir cet argent, refusa de l'accepter. Même démarche auprès de M. Mocquart et même réponse négative. C'est à la suite de ce double refus que la somme a été déposée à la caisse des dépôts et consignations.»

L'acquisition des Iles Fiji qui vient de faire l'Angleterre inspire les réflexions suivantes au *New-York Advertiser*:

L'empire Britannique, né dans les îles qui composent la Grande-Bretagne, a toujours montré une forte tendance à s'annexer l'Australie, la Nouvelle-Zélande, Terre-Neuve, l'Ile du Prince Edouard, la Jamaïque, le Cap-Breton, les Bermudes, les Bahamas, les îles Sous le Vent, les îles Falkland, sont les plus importantes des possessions appartenant à l'Angleterre. Il y a en outre l'île de Man, l'île de Wight, Héliogoland, Scilly, Malte, Ste. Hélène, l'île Maurice, l'Ascension, Ceylan etc. Il faut ajouter à ces noms celui des îles Fiji, au nombre de 150, dont 65 inhabitées, et qui viennent d'être acquises par la Grande Bretagne. La souveraineté de ces îles a été offerte à la Reine d'Angleterre par le roi de Fiji lui-même. Cette acquisition augmentera considérablement l'influence de la Grande-Bretagne dans l'Océanie. Il est regrettable que notre politique étrangère ait empêché les Etats-Unis de devancer l'Angleterre en ce sens, surtout lorsque notre commerce avec l'Océanie augmente si rapidement.»

Le steamer *Caspian*, de la ligne Allan, sur le sort duquel on avait eu tant d'inquiétudes est arrivé lundi à Portland, après une traversée des plus orageuses.

Le *Caspian* est parti de Liverpool le 26 mars. Le lendemain, il arrêta à Moville, (Irlande), d'où il repartit de suite, en dépit d'une violente tempête. Cette tempête ne fit qu'augmenter jusqu'au troisième jour de la traversée où elle atteignit les proportions d'un véritable ouragan. Le navire était balotté par la mer en furie, comme une frêle nacelle, et menacé à chaque instant d'une perte complète. La capitaine et l'équipage déployèrent en cette circonstance un grand courage et beaucoup de sang-froid. Le 31, cependant, la force de l'ouragan fut telle, qu'il fallut abandonner le pont, que les vagues balayaient à chaque instant, brisant et emportant tout sur leur passage. Le 4 avril, la tempête ayant diminué, on essaya de réparer un peu les dégâts qu'elle avait causés. Les chaloupes de sauvetage et tous les autres agrès du navire avaient disparu.

Le 6, l'ouragan reprit avec plus de violence encore que la première fois. La tempête soufflait du nord-ouest. Cette fois, le premier pont fut brisé dans une certaine partie, et peu fit irruption dans la chambre du capitaine et dans le salon. Un des tuyaux du navire fut emporté. Pendant tout le temps que dura la tempête, l'ordre le plus parfait régna parmi les passagers et l'équipage. Enfin la mer s'apaisa, et le *Caspian*, arriva au port le 11 courant, après avoir échappé à une des plus fortes tempêtes auxquelles un navire ait jamais été exposé.

LA MALADIE DE BISMARCK.—On lit dans le *Courrier des Etats-Unis*:

On discute beaucoup sur la maladie de M. de Bismark et sur le degré de gravité qu'elle peut avoir. Les uns en nient formellement l'existence, et, rappelant le mot de M. de Talleyrand: «Quel intérêt peut-il avoir à être malade?» croient à une maladie diplomatique. Les autres, au contraire, prétendent que l'état du ministre est très grave.

Voici quels sont les renseignements que nous envoie, à ce propos, notre correspondant de Berlin, dit la *Patrie*:

«La maladie existe: c'est la goutte, et la goutte de M. Bismark, comme toutes les gouttes, suit son cours. Le meilleur prussien n'est plus jeune; il a dépassé l'âge de notre ministre Turbot, qui, lui aussi avait la goutte; il a fait usage, pour faire cesser ses précédentes attaques, de remèdes énergiques, et c'est à leur emploi qu'on doit attribuer le tremblement nerveux dont il est depuis longtemps affecté.»

L'attaque actuelle est plus forte; l'enflure ne se borne plus auxorteils; elle a envahi les genoux qu'une abondante sécrétion de carbonate de chaux (caractéristique de la maladie) ankylose, causant des douleurs atroces et rendant tout mouvement impossible. Ajoutez à cela un trouble dans les fonctions physiologiques du cœur, trouble causé par la diathèse gouteuse et vous aurez une juste idée de l'état actuel de la santé de M. de Bismark Schouhausen.

Parmi les symptômes significatifs de l'état de santé du prince de Bismark, la *Gazette de Cologne* signale que pendant toute la crise aiguë de la maladie, le chancelier fut d'une douceur exemplaire de caractère. «C'est à cela, dit le journal allemand, qu'on put juger de l'intensité du mal; en revanche, lors que le prince se remit comme d'habitude à crier et à gronder, on reconnut qu'il était sauvé.»

On lit dans le *Figaro*:

Qu'on nous permette de citer les jolis quatrains suivants, qu'un monsieur vient d'adresser à une demoiselle. Il faut ajouter que la demoiselle porte le nom de Gabrielle Hervé, est fille de notre confrère M. Hervé, et possède en tout trois années; le monsieur est plus âgé et s'appelle Latour Saint Y-bars:

Votre sourire dans mon âme,
Je ne puis le dissimuler,
Allume une petite flamme,
Qui m'éclaire sans me brûler.

Mlle. Gabrielle,
Que je vous vois avec plaisir;
Toute petite et toute belle!
Ne vous hâtez pas de grandir.

Car l'avenir n'est pas grand'chose,
L'espoir abuse notre cœur,
Après des vers, c'est de la prose,
Petit rosier, restez en fleur.

Guidez dans une vie honnête
Votre famille de joujoux,
Et préparez bien la dinette
A vos enfants de chez Giroux.

Je vous vois bien préoccupée,
Vous avez vos chagrins aussi;
Mettez au lit votre poupée
Qui vous donne tant de souci.

Racontez-lui comme nouvelle
L'histoire du petit Poucet,
Et soyez toute maternelle,
Avant de savoir ce que c'est.

Plus tard à l'heure solennelle,
Nous prévoyons avec douleur
Que quelque grand polichinelle
Saura bien troubler votre cœur.

Mais bientôt j'en ai l'espérance,
Dès que vous aurez vos quinze ans,
Votre superbe indifférence
Verra de nombreux courtisans.

Ah! qu'ils pâlissent, je m'en moque:
Tant pis pour ceux qui brûleront
Je ne suis pas de leur époque,
Qu'ils s'en tirent comme ils pourront.

Grande alors et la taille fine,
Le front pur, l'œil plein de fierté,
Alors, madame la Dauphine,
Vous serez reine de beauté!

Dans le *Sphinx*, dernier drame d'Octave Feuillet, l'héroïne meurt empoisonnée, et c'est Mlle Croisette qui joue ce rôle.

L'empoisonnement de Mlle Croisette a pris, à Paris, les proportions d'un événement. La première chose qu'on se demande, après le potage, dans tout dîner prié, c'est:—Avez-vous vu mourir Croisette?

Vainement M. Feuillet se fâche et proteste en répétant et en faisant répéter que cette mort violente n'était point dans sa pensée lorsqu'il écrivit le *Sphinx*; la vérité est que, sans cet empoisonnement, le sort du *Sphinx* était fixé. Mais l'agonie de Blanche de Chelles en a fait, je le répète, un de ces événements parisiens au courant desquels il faut être sous peine d'avoir l'air d'un Huron. Il s'est donc trouvé toute une catégorie de gens bien informés pour décrire la manière dont Croisette (on supprime le mademoiselle) arrange ses cheveux, et se verdit le teint. Les uns prétendent qu'elle respire du soufre en poudre et qu'elle s'en barbouille le visage; d'autres qu'elle ne se défigure qu'en donnant volontairement à ses muscles faciaux des convulsions inattendues. Toujours est-il que voilà ce qui s'appelle frapper fort.

J'ai entendu de vieux amateurs de théâtres (et c'est l'avis de l'acteur Régnier et du baron Taylor), soutenir que Rachel, mourant empoisonnée dans *Adrienne Lecouvreur*, n'arrivait pas à produire l'effet terrible de Croisette avalant du curare au dénoûment du *Sphinx*. Cette affreuse agonie a d'ailleurs fait pousser les hauts cris à ceux qui entendent que *Melpomène* soit respectée. Il paraît que Melpomène est outragée parce que Mlle Croisette meurt d'une façon réaliste. Joseph Prudhomme est monté sur ses grands chevaux et a déclaré qu'après avoir entendu les hoquets de cette agonie, les échos de la Comédie française ne sauraient plus redire les vers de Racine. C'est pousser un peu loin la pudeur et je me méfie de ces hauts-le-cœur simulés. La vérité est que si le but suprême de l'art ne consiste pas à peindre l'horreur, la morale par l'effroi et le dégoût est aussi une façon d'inspirer le terreur du vice et qui vaut bien tous les articles vertueux de M. Prudhomme et tous les sermons du carême.

PENSION PRIVÉE.

LES MESSIEURS qui désirent pensionner L en dehors de la ville, sans toutefois s'éloigner trop du centre des affaires, trouveront une excellente pension avec bonne table et attentions délicates, chez M. Napoléon LaChance, tout près de la nouvelle église du village St. Jean-Baptiste. S'adresser sur les lieux, ou à l'hôtel de M. LaChance, au marché du village St. Jean-Baptiste. 5-19-13 f-472

A. BELANGER, Marchand de Meubles,



A l'honneur d'annoncer qu'il vient de terminer de grandes améliorations à son établissement et profite de cette occasion pour inviter ses patrons et le public à venir visiter, (quand même ils ne voudraient pas acheter) l'assortiment de meubles des mieux finis et des plus nouveaux goûts, avec une belle collection de petits meubles de fantaisie, trop longue à énumérer. Le tout est marqué à des prix qui défient toute compétition.

276, rue Notre-Dame, Montréal.
Montréal, 24 avril 1874. 5-18-12 f-471

SIROP DE GOMME D'EPINETTE ROUGE DE GRAY.

LES effets de la Gomme d'Épinette Rouge dans les maladies des Pouxons et de Gorge, tel que la Toux, le Rhume, l'Asthme, la Bronchite etc., sont vraiment étonnants. Dans cette préparation, toutes les excellentes propriétés de la Gomme y sont soigneusement gardées.
Prix: 25 centins par bouteille. A vendre chez tous les principaux pharmaciens du Canada. En gros et en détail chez le préparateur
HENRY R. GRAY
PHARMACIEN,
144 Rue St. Laurent, MONTRÉAL.
4-2733 (Établi en 1859.)

APPRENTIS DEMANDÉS.

ON a besoin de garçons pour la lithographie. S'adresser à ce bureau.

\$50,000 VALANT CONSISTANT EN HARDÉS FAITES.
DRAPS, "TWEEDS," CASIMIRS, CHAPEAUX, MERCERIES, &c., &c., &c.
Habillements faits à ordre, aux prix les plus réduits et avec promptitude.
Une visite est sollicitée.
R. DEZIEL,
131, Rue St. Joseph.
4-2733

NOUVEAUX MOULINS A LAVER

COUVERTS ET CONSERVANT L'EAU CHAUDE DURANT UN LAVAGE,
MACHINES A TORDERE.
MACHINES ET FERS A GAUFFRER.
ET A GLACER, SÈCHOIRS, ETC., ETC.
L. J. A. SURVEYER,
524, RUE CRAIG, MONTRÉAL. 4-2422

\$5 à \$20 par jour, Agents demandés! Hommes ou femmes, jeunes et vieux, de toutes les classes peuvent faire plus d'argent avec nous à temps perdu, que dans toute autre branche. Particularités gratuites. Adressez: 4-2233 G. STINSON & CO., Portland, Maine.

USINES À MÉTAUX DE LA PUISSANCE.
(Établies en 1828.)
CHARLES GARTH & CIE.

MANUFACTURIERS ET IMPORTATEURS
DE CUIVRE à l'usage des plombiers, ingénieurs et ouvriers, d'appareils à vapeur et à gaz, usines à cuivre et à fer, etc., etc.
On entreprend aussi le chauffage des bâtiments publics et privés, les conservatoires, les serres, etc., par le moyen de la vapeur ou de l'eau chaude.
Bureau et Manufacture
No. 536 à 542, RUE CRAIG, MONTRÉAL. 4-2522

POUDRE ALLEMANDE, SUBNOMMÉE

THE COOK'S FRIEND

NE FAILLIT JAMAIS, ET EST VENDUE CHEZ TOUS LES ÉPICIERS RESPECTABLES. 4-3833

ÉVITEZ LES CHARLATANS.

Une victime des indiscretions de la jeunesse, qui causent la débilité nerveuse, le dépérissement prématuré, etc., ayant en vain essayé de tous les remèdes annoncés, a découvert un moyen bien simple de s'en guérir, qu'il enverra gratis à ceux qui souffrent. Adresser, J. H. REEVES, 78, rue Nassau, New-York. 4-40-1 an.

L'INTENDANT BIGOT,
PAR JOSEPH MARMETTE.

BROCHURE DE 94 PAGES GRAND 8vo.
Prix: 25 Centins.

Une remise libérale est faite aux Libraires et aux Agents.

S'adresser à G. E. DESBARATS, Montréal. 4-511 f-411

Imprimé et publié par La Compagnie de Lithographie et de Publication de G. E. DESBARATS, 1, Côte de la Place d'Armes, et 319, rue St. Antoine, Montréal, Canada.